

**Moon-Seup SHIM**

*Paris Jisung,  
Shim Moon-Seup et Prima Energia*

*December 2019*

# PARIS JISUNG

Les grands artistes coréennes

## SHIM MOON-SEUP ET PRIMA ENERGIA <sup>1</sup>



[à g.] Shim Moon-seup, vue de l'exposition 'Vers une île' au Palais-Royal en 2007



[à d.] Shim Moon-seup, vue de l'exposition 'Vers une île' au Palais-Royal en 2007

### La raison d'exister de la sculpture du 21<sup>ème</sup> siècle

En 1826, Point de vue du Gras, la première photographie réalisée par l'ingénieur français Nicéphore Niépce (1765-1833) obtenue après 8 heures de pose, a remis sérieusement en cause la nature et l'existence même de la peinture. En 1913, 87 ans après cette invention, Roue de bicyclette, le premier Ready-made de Marcel Duchamp (1887-1968), a permis de réfléchir, cette fois-ci, au statut de la sculpture. Depuis cette date, en art contemporain, la frontière entre sculpture et installation devenant de plus en plus floue. Au 21<sup>ème</sup> siècle, l'univers de l'installation nous est désormais devenu plus familier que celui de la sculpture. Or, lorsque l'on observe une sculpture de Shim Moon-seup, une réponse visuelle à cette remise en cause du statut de la sculpture s'impose naturellement aux spectateurs. En effet, même si ses œuvres sculptées sont présentées dans une salle d'exposition comme des installations, elles ne constituent qu'une « installation élargie d'une sculpture » et donnent toujours la forte impression de voir une sculpture.

C'est peut-être pour cette raison que Shim Moon-seup, cet artiste né en 1943 à Tongyeong, dans la province de Kyungnam, en Corée du Sud, auquel le statut de sculpteur va si bien, a choisi d'implanter sa résidence et son atelier dans sa ville natale, cette petite « Naples de la Corée ». Ayant obtenu successivement une licence de sculpture à l'Université nationale de Séoul en 1965 et une maîtrise de sculpture à l'Université Hongik en 1984, et ayant décroché deux prix importants lors de l'Exposition nationale des beaux-arts de Corée (le Prix du Ministre de la Culture et de l'Information en 1968

1) *Toutes les citations de ce texte qui ne comportent aucune référence précise sont empruntées à des interviews réalisées par l'auteur avec l'artiste lors de la préparation du catalogue « Shim Moon-seup, révélateur de la temporalité des matériaux », pour son exposition organisée en 2017 au Musée national d'art contemporain de Corée du Sud.*

## Les grands artistes coréennes

et le Prix du Président de l'Assemblée nationale en 1970), Shim Moon-seup est devenu membre de l'Association coréenne des avant-gardistes (AG). Grâce à ses participations à la Biennale internationale des jeunes artistes de Paris (en 1971, 1973 et 1975), il a commencé à étendre son activité artistique à la scène internationale, plus particulièrement, à la France. En 1987 aux Chicago Art Fairs et en 1995 à l'exposition spéciale de la Biennale de Venise, il a été invité avec Paik Nam June pour représenter la Corée du Sud. Shim Moon-seup a également participé à Art Basel en 1996. Plus récemment, en 2017, il a été convié par le Musée national d'art contemporain de Corée du Sud à présenter une exposition individuelle. Il a aussi bénéficié de nombreuses autres expositions individuelles et a été choisi pour prendre part à différentes expositions collectives. Shim Moon-seup a reçu le Prix Henry Moore (1981), le Prix de la sculpture Kim Se-choong, le Prix culturel France-Corée et a été médaillé de l'ordre des Arts et Lettres. Après avoir enseigné dans le département de sculpture de l'Université Chung-Ang (1985-2008), il est actuellement professeur émérite de la même université.

### Quand la mer fait valser ses îles...

Les travaux de Shim Moon-seup, qui se distancient radicalement de toute conception traditionnelle, ont révolutionné la sculpture sud-coréenne. C'est pour cette raison que l'on qualifie souvent ses œuvres de « sculptures anti-sculptures ». En effet, lorsque l'on contemple sa sculpture, celle-ci semble évoquer la nature, une nature temporalisée et spatialisée. Sa plus récente exposition, qui a eu lieu au Musée national d'art contemporain de la ville de Gwacheon (du 14 juillet au 9 octobre 2017), et qui a recueilli d'excellentes critiques, renforce davantage cette impression. Lors de cette exposition, ont été présentées une centaine de ses œuvres, regroupant les travaux du début de sa carrière et ses réalisations les plus récentes. Depuis 1994, Shim Moon-seup possède un atelier à Chatillon, dans les Hauts-de-Seine, et mène ses activités artistiques en voyageant régulièrement entre la France et la Corée du Sud. Son premier voyage à l'étranger remonte à sa participation à la Biennale internationale des jeunes artistes de Paris, en 1971. Depuis lors, il a été invité à de nombreuses expositions mondiales. Notamment, son exposition intitulée *Vers une île*, organisée au Palais-Royal en 2007 suite à l'invitation du ministère de la Culture français, a suscité grandement l'intérêt du public français. Suite à cette exposition, il a été médaillé de l'ordre des Arts et Lettres par le gouvernement français. Le jardin du Palais-Royal, où son

exposition s'est tenue, se situe dans un quartier au centre de Paris, dans lequel sont concentrées un grand nombre d'institutions culturelles, politiques et économiques de l'État comme, par exemple, le ministère de la Culture, la Comédie française, le Musée du Louvre ou encore le Conseil d'État, mais où se croise aussi quotidiennement une foule impressionnante (touristes, fonctionnaires ou hommes d'affaires). Cependant, lorsque l'on entre dans cette cour entourée d'arcades, on a l'impression que le monde s'arrête de tourner brusquement. Construit en 1642 et ayant été la résidence du roi Louis XIV pour un temps, le Palais-Royal a vu se répercuter en ses murs toutes les tempêtes de l'histoire de France, tel ce « vieil étang » évoqué par le célèbre poète japonais Matsuo Basho (1644-1694). Parfois, quelques groupes de touristes ou d'élèves se ruent à l'intérieur en apportant avec eux les bruits de la ville. Ils suscitent un certain trouble dans ce haut lieu symbolique, mais après leur départ, une certaine quiétude se réinstalle rapidement.

### De « prima materia »

Pour son travail, Shim Moon-seup recourt au concept de *prima materia*, en usant de matériaux fondamentaux que l'on peut trouver facilement dans notre environnement. S'il utilise divers matériaux pour réaliser ses sculptures, celles-ci demeurent cependant tellement naturelles, comme si elles existaient depuis toujours, car l'artiste transforme au minimum les matériaux de la plupart de ses œuvres,<sup>2</sup> mais aussi parce qu'il a également étudié et expérimenté le plus grand nombre possible de matériaux comme, lorsqu'étudiant, il s'efforçait d'exploiter assidument le « *Traité des matériaux* ». Lorsqu'il fréquentait le département de sculpture de l'université, il récupérait pour ses œuvres des matériaux ordinaires que l'on peut facilement trouver autour de nous comme, par exemple, du bois, de la pierre, du métal ou de l'argile. Il considérait que tous les matériaux que l'on peut se procurer aisément dans notre environnement peuvent être exploités pour son travail et il les a donc tous expérimentés. À la fin des années 1960, lorsqu'il préparait sa participation au Salon national des beaux-arts de Corée du Sud, il était fasciné par les matériaux générant une sensation de vitesse et explorait « des impressions de direct et de spontanéité », en recourant à ces « matériaux fournis par notre société industrialisée, comme par exemple l'acier inoxydable et l'acrylique ».

Dans les années 1980, Shim Moon-seup a commencé à rechercher des matériaux plus naturels. Tout d'abord, il a expérimenté la pierre. Fasciné par la solidité de la pierre, l'ar-

2) Ainsi, Shim Moon-seup, en minimisant ses interventions optimise celles de la nature, cherche à dévoiler au maximum la « matérialité » dissimulée dans les matériaux, afin de la visualiser.



## Les grands artistes coréennes

tiste souhaitait explorer de manière plus approfondie cette caractéristique. Lorsqu'il a utilisé pour la première fois de la pierre, il n'a pas cherché à créer des formes artificielles mais a exploité les formes simples des pierres. L'artiste a confié qu'« alors qu'il ressentait le flux du temps grâce aux pierres, et qu'il a découvert l'argile en cherchant à résoudre cette impression de dureté que dégage la pierre ». En effet, l'argile permet diverses et délicates expressions mais aussi d'appréhender le flux du temps. Sa volonté s'affaiblissant, il est ainsi devenu de plus en plus dépendant de la matérialité de l'argile, et il lui était de plus en plus difficile d'exprimer ses pensées. « Parce que ma volonté de m'exprimer demeurait limitée et qu'il m'était nécessaire de trouver un nouveau matériau pouvant m'attirer, j'ai découvert le bois ». Toutefois, « parce qu'un manque se manifestait », il a commencé à explorer l'univers des métaux. En effet, « le métal étant fabriqué par l'homme », il permet d'exprimer quelque chose d'actuel. En communiquant avec ces matériaux, parfois en s'appuyant sur ces matériaux ou parfois en les apprivoisant, Shim Moon-seup a cherché à faire comprendre ses intentions. Même s'il a exploré successivement les propriétés de divers matériaux, les uns après les autres, il est cependant impossible d'établir un classement périodique de ses travaux en se reposant uniquement sur les différents matériaux exploités. Même si l'artiste a focalisé parfois momentanément son attention sur un matériau particulier et ce, afin de faire de nouvelles découvertes, il a néanmoins toujours entretenu un lien constant avec tous ces vieux amis, ces matériaux issus de la nature. Par exemple, en exploitant le bois, il s'est intéressé à la terre ou a cherché à associer bois et métaux.

### Vers la « prima energia » ...<sup>3</sup>

« Lorsque la mer relie une île à une autre,  
Elles commencent à se mouvoir ensemble. »  
(Extrait d'un poème de Shim Moon-seup, « La mer 2 »)

Les sculptures de Shim Moon-seup génèrent un écho particulier tout en utilisant des matériaux simples, des matières premières (prima materia), tels que l'air, l'eau, la lumière (qui évoque le feu), la terre, le bois ou le métal, parce qu'il ajoute parfois un flux d'« air » pour créer un « souffle », associant parfois la lumière et l'eau pour obtenir des gouttes d'eau réfléchis-

santes, ou réunissant divers matériaux, par exemple le bois et le métal. Ce flux et cet écho, si mystérieux et poétiques, différencient son travail des œuvres des artistes des autres courants, tels ceux de l'Arte povera, du Mono-ha ou de l'art minimaliste, et lui permettent de créer un univers artistique particulier, son île solitaire, en mettant en avant des caractéristiques spatiales. Cependant, les contours de « cette île solitaire peuvent se modifier comme une poésie métrique, car elle est reliée à d'autres îles par le biais de cette mer houleuse ou par les vents marins ». <sup>4</sup> Si un artiste talentueux peut créer son île, c'est-à-dire son propre univers artistique, un grand maître associe, quant à lui, cette île à son environnement extérieur, poétise et visualise les échos de cette association afin qu'elle puisse évoluer.

Le critique d'art français Pierre Restany (1930-2003) souligne que si le travail de Shim Moon-seup présente, au sens le plus large, une certaine ressemblance avec l'Arte povera et le Mono-ha, c'est-à-dire une « résistance au modernisme », il se distingue toutefois clairement de ces mouvements artistiques :

« De nombreux critiques d'art coréens et japonais cherchent à situer cet artiste en lien avec l'Arte povera ou le Mono-ha. Cependant, on n'observe pas dans ses œuvres cette mélancolie nostalgique, cette caractéristique de l'Arte povera. [...]. Shim Moon-seup ne partage pas cette volonté de schématisation minimaliste et formelle qui se traduit souvent par une simple tentation gestuelle. » <sup>5</sup>

En effet, l'Arte povera et le Mono-ha accordent une grande importance à la « prima materia » (ces matériaux ou éléments fondamentaux), tels que l'eau, le feu (ou la lumière), l'air ou la terre. <sup>6</sup> Shim Moon-seup y ajoute le « bois », l'un des cinq éléments fondamentaux de la philosophie orientale, mais aussi l'« acier », ce matériau principal de l'industrie contemporaine. Notamment, en considérant que chaque matériau fait appel à une « notion fondamentale », Shim Moon-seup reconnaît comme essentielle la « prima energia », cette énergie fondamentale ou son flux. On ne peut obtenir cette énergie par une simple méditation ou une recherche, mais grâce à cette sensibilité que l'artiste a acquise après de longues années d'expérimentation et surtout, grâce au contact direct avec ces matériaux, parfois en jouant avec ceux-ci, parfois en luttant contre ceux-ci, ou encore en trouvant des compromis. Sa sculpture nous transmet

3) Cette partie a été empruntée à un autre texte publié par l'auteure (Shim Eunlog, « Shim Moon-seup, révélateur de la temporalité des matériaux », in *Catalogue du Musée national d'art contemporain de Corée du Sud*, 2017).

4) Cf. Shim Moon-seup, « La mer 2 », dans *Vers une île – poésie*, album photographique, Séoul, AM Art, 2017, p. 25.

5) *Lee Il et als.*, Shim Moon-seup : de Opening up à Presentation, Séoul, Hakkoje, 2008, p. 151.

## Les grands artistes coréennes

cette sensibilité fondamentale des matériaux, ce qui peut être interprété comme relevant du chamanisme. Ainsi, la révélation de cette « prima energia », présente dans chaque matériau, différencie radicalement son travail de celui des autres mouvements artistiques.

Le célèbre artiste Lee Ufan souligne que « l'Arte povera refuse la métaphysique mais a tendance à revenir finalement à la métaphysique, alors que le Mono-ha révèle une approche phénoménologique ».<sup>7</sup> Cependant, Shim Moon-seup parvient à révéler l'esprit des matériaux grâce à sa philosophie taoïste. Par exemple, il considère qu'un esprit est dissimulé à l'intérieur du bois et dénomme cet esprit l'« énergie du bois » ou la « divinité du bois ». De même, le métal, la terre, l'eau et l'air possèdent chacun une énergie ou une nature propre. C'est pourquoi l'artiste a réalisé différentes séries, comme par exemple *Opening up*, *Thoughts on Clays*, *Wood Deity*, *Metaphor* ou *Presentation*. Lorsque le critique d'art japonais Yoshio Kato a interrogé Shim Moon-seup sur le choix de ses divers matériaux et ses différentes compositions, la réponse de l'artiste a été assez inattendue : « Je pense qu'il n'y a pas de véritable changement entre mes anciens travaux et mon travail actuel. En fait, tout mon travail symbolise la même chose, en formant un cycle associant « chaud » et « froid ».<sup>8</sup> « Je cherche à présenter la forme primitive des vies dans une réalité remplie de cette énergie cyclique jouant sur la répétition. En procédant à leur représentation, je cherche à capter le murmure et le battement des vies. La cyclicité est synonyme de vie ».<sup>9</sup>

Afin de comprendre cette réponse énigmatique qui évoque plutôt des concepts bouddhistes comme la « réincarnation », il faut remonter au sixième siècle avant Jésus-Christ. En effet, les penseurs de la philosophie naturelle, ont souligné que notre univers complexe est composé de quatre arkhè (élément fondamental), à savoir l'eau, le feu, l'air et la terre. Cette théorie des quatre éléments, développée par Platon et Aristote, a étayé la vision matérialiste de l'Occident et a survécu durant plus de 20 siècles et perdure encore. Cette pensée matérialiste a donc attiré de nouveau l'attention des artistes à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Comme l'indique le nom même de la « théorie des quatre éléments », on s'est beaucoup focalisé sur ces éléments fondamentaux, c'est-à-dire sur la « prima materia » en Occident, alors que l'on s'est davantage intéressé à la « prima energia » du cosmos en Orient.

On peut ici pointer certaines contradictions entre mouvements artistiques. En effet, de nombreux artistes occidentaux et orientaux ont réussi à se réapproprier cette notion « nature » antérieure à celle définie par Socrate. Or, comme l'a remarqué judicieusement Lee Ufan, en Occident, les courants artistiques ont suivi cette évolution métaphysique poursuivie depuis Platon jusqu'à Nietzsche, en oubliant ainsi l'« événementialité de l'existence ». Cependant, en s'inscrivant dans une appréhension taoïste de la nature, Shim Moon-seup recherche la prima energia dissimulée dans le for intérieur de la prima materia. Il tente de nous ouvrir ainsi à un nouvel environnement en créant des liens entre différents éléments :

*« Je cherche à dévoiler et à visualiser la matérialité intime des matériaux que l'on utilise fréquemment, tels que le bois, la terre, l'eau, la pierre ou les plaques métalliques, tout en minimisant mon intervention et ce, afin de créer un nouveau lien entre ces matériaux hétérogènes. L'incertitude générée à ce moment modifie la structure de notre environnement. »*

En même temps, l'artiste ne relâche pas sa vigilance dans sa lutte contre l'« auto-identification », cette épidémie qui n'a jamais été véritablement endiguée depuis Platon, durant plus de 20 siècles. Shim Moon-seup confie que « lorsque les liens existant entre notre corps et les matériaux deviennent incertains au cours du processus d'expression, cela provoque une auto-identification avec le matériau, et fait que tous les éléments, comme l'espace, les matériaux ou le temps, perdent également leur caractère essentiel ».<sup>10</sup> Shim Moon-seup parvient à éviter cette erreur fatale de l'auto-identification et propose ainsi un nouveau lien ouvert, en délimitant et en clarifiant « son statut en tant qu'acteur principal », plutôt qu'en menant un dialogue inconditionnel entre la nature et l'acteur principal. Comme ces îles qui semblent être isolées et qui finalement sont reliées par la mer et dansent au rythme des vagues, comme le décrit son poème « La mer 2 », la sculpture de Shim Moon-seup permet à chaque élément d'être relié aux autres, telles ces îles solitaires mais solidaires, et de les faire se mouvoir à leur rythme.

6) *En 2013, une exposition comparant l'Arte povera et le Mono-ha a fait sensation. Organisée en marge de la Biennale de Venise, cette exposition, présentée du 30 mai 2013 au 15 février 2015, au musée Punta della Dogana, était intitulée « Prima Materia ».*

7) SIM Eunlog, *L'art de l'ambiguïté – Dialogue et promenade avec Lee Ufan, Corée du Sud, Séoul, Hyundai Museum, 2014.*

8) Lee U et al., *op. cit.*, p. 333.

9) *Ibid.*, p. 373.

10) *Ibid.*, p. 363.